

— L'empreinte du temps —



É C R I T S E T D I S C O U R S

Hubert Dubedout, une pensée en action

PIERRE FRAPPAT

« Ensemble, refaire la ville »

L'empreinte du temps

É C R I T S E T D I S C O U R S

Hubert Dubedout,
une pensée en action

PIERRE FRAPPAT



Dubedout,
« un homme d'État du local »

« Hubert-Dubedout – Maison du Tourisme ». Des milliers d'usagers du tram entendent chaque jour cette annonce, quand les rames approchent de cet arrêt situé au cœur de la ville de Grenoble. Ainsi, nombreux sont les Grenoblois qui connaissent Dubedout... de nom. Savent-ils pour autant qu'il fut maire de leur ville pendant dix-huit ans, dans les années soixante, soixante-dix et début quatre-vingt, avant de disparaître, en juillet 1986, emporté par un malaise cardiaque, au cours d'une ascension de l'aiguille du Tour dans le massif du Mont-Blanc ? Pas sûr. Nombre de ces Grenoblois d'aujourd'hui n'étaient pas nés ou trop jeunes ; nombreux aussi habitaient ailleurs que dans cette ville où le *turnover* a toujours été important. Beaucoup seraient peut-être surpris d'apprendre que c'est à Hubert Dubedout que l'on doit la construction de cette maison du Tourisme à laquelle son nom est ici associé et, surtout, que ce tram qu'ils empruntent, dont le succès est énorme et qui a changé la physionomie de la ville, après quelques hésitations, il l'avait résolument voulu et en avait amorcé la réalisation.

Visibles, ou moins perceptibles, les réalisations de l'ancien maire et de ses équipes sont partout dans le centre-ville de Grenoble, desservi par les deux principales lignes du réseau du tramway qui se croisent à « Hubert-Dubedout – Maison du Tourisme ». En vrac, et sans être exhaustif : la piétonnisation et la rénovation de nombreuses rues et places, le sauvetage de l'appartement Gagnon devenu musée Stendhal, les bulles du téléphérique de la Bastille, le Musée dauphinois, la construction des logements sociaux du quartier Hoche, la restauration du bâti ancien dans les quartiers Saint-Laurent et Notre-Dame, le maintien de la diversité sociale et ethnique, en particulier dans le quartier Très-Cloîtres, la bibliothèque de la maison du Tourisme, le centre social du Vieux-Temple, le gymnase Hoche, des résidences pour personnes âgées.

Ce que l'on a appelé souvent « les années Dubedout » furent, dans le centre-ville mais aussi dans tous les autres quartiers, marquées par de très nombreuses réalisations d'équipements. Que l'on pense aux dizaines de chantiers qui fleurirent aux quatre coins de la ville à la veille des Jeux olympiques d'hiver qui se déroulèrent à Grenoble en février 1968. Que l'on pense aussi à la métamorphose du sud de la ville avec les constructions qui vont de la maison de la Culture à Grand'Place, en passant par la Villeneuve et le Village olympique.

Est-ce à dire que Dubedout fut avant tout un bâtisseur, comme il fut souvent qualifié, voire un bétonneur ?

Un homme paradoxal

Là est le paradoxe, et l'intérêt du personnage : tous ceux qui ont connu et travaillé avec Hubert Dubedout l'associent moins à des constructions qu'à des méthodes, des valeurs et une capacité à voir loin. Transparence de l'action publique ; recherche du débat sans fuir la prise de responsabilités ;

refus de se défausser des problèmes et difficultés sur des subalternes, des adversaires politiques ou l'État ; travail d'équipe en mêlant les compétences ; délégations, mais en assumant les arbitrages ; écoute particulière des « plus défavorisés » – expression qui lui était familière et qu'il utilisait volontiers – mais bannissement du clientélisme ; refus du court terme pour situer ses décisions dans une vision de la ville en devenir. Bref, comme il fut dit parfois, « un homme d'État du local ». Cela lui valut, très au-delà de Grenoble, et au-delà de ses amis politiques, considération et estime. C'était, par excellence, « monsieur le maire ». Les dirigeants socialistes des années soixante-dix ne s'y trompèrent pas qui le portèrent, en 1977, à la présidence de la puissante Fédération nationale des élus socialistes et républicains. Les gouvernants socialistes du début des années quatre-vingt ne s'y trompèrent pas non plus en lui proposant la présidence de la Commission nationale pour le développement social des quartiers (CNDSQ), qu'il marqua par la publication du fameux rapport *Ensemble, refaire la ville* que l'on qualifie souvent de « Rapport Dubedout ». Un rapport publié en janvier 1983, quelques semaines avant sa défaite aux élections municipales, et qui apparaît, rétrospectivement, comme une sorte de testament politique.

Socialiste, Dubedout ? Longtemps la question se posa, même après qu'il eut adhéré au Parti socialiste à la fin de l'année 1974, alors qu'il était déjà maire de Grenoble depuis près de dix ans. C'est, d'abord, que son rattachement à la gauche n'allait pas de soi quand on découvre ses origines. Par ailleurs, son affiliation à un parti a pu étonner quand on connaissait son refus de tout dogmatisme et son pragmatisme, son allergie aux hommes d'appareil, et son indépendance par rapport à toutes les coteries. De cela, on sait qu'il en paya le prix quand il fut tenu à l'écart du gouvernement, où tous

lui prédisaient un grand ministère de l'Équipement ou de la Ville, après la victoire de François Mitterrand à l'élection présidentielle de mai 1981.

Le positionnement politique d'Hubert Dubedout fut moins lié au port d'une étiquette qu'à la conception de l'action publique qu'il se forgera progressivement au cours des années, celles qui précédèrent immédiatement son élection à la mairie de Grenoble, en mars 1965, comme celles qui suivirent. Une référence compta beaucoup : Pierre Mendès France. Le président du Conseil qui, en 1954, sut mettre un terme à la guerre d'Indochine, se révéla au jeune officier de marine, témoin du désastre de Diên Biên Phu, par sa clairvoyance et sa détermination. Il devint une référence pour Dubedout et, plus tard, les deux hommes nourriront une estime réciproque, à Grenoble, dans les années soixante et soixante-dix. La méthode mendésiste se retrouve souvent chez Dubedout : la lucidité, le choix de la décision courageuse, la préoccupation du long terme. Ce qui lui est plus particulier et qui apparaît constant, dès les municipales de 1965, c'est sa vision d'une ville sans discriminations, avec une attention particulière aux « plus défavorisés » et, d'autre part, son attachement à la démocratie locale au quotidien.

Dans ce livre, nous nous attacherons à rechercher dans les textes mêmes d'Hubert Dubedout ce qui éclaire sa démarche, toute tournée vers l'efficacité d'une action publique portée par les valeurs qui étaient les siennes. Là aussi il y a paradoxe, car cet homme d'action n'était pas un théoricien, et il a peu publié. Mais, au fil des discours, des éditoriaux, des interviews, des tribunes, des courriers, se construit un ensemble qui révèle une vision de l'action publique, plus particulièrement au niveau local. La surprise, quand on prend connaissance de ces textes trente ans après la disparition

de leur auteur, est de découvrir leur actualité. Certes, à quelques dizaines d'années de distance, beaucoup de choses ont changé, à Grenoble, dans la société française, dans le monde. Mais les problématiques urbaines d'hier sont souvent proches de celles d'aujourd'hui, et les politiques menées à Grenoble pendant les « années Dubedout » ont ouvert des pistes que l'on n'a pas fini d'explorer.

Hubert Dubedout, comme maire de Grenoble, n'est pas né en 1965 d'une génération spontanée. Même si rien ne semblait écrit, dans les années qui précédèrent, quant à sa trajectoire politique, son parcours prend appui sur une histoire personnelle déterminante. Il convient d'en faire état. Le nouveau maire que beaucoup, parmi ses partisans comme parmi ses adversaires, ressentaient comme un technicien apolitique, s'est affirmé au fil des années homme de gauche, puis socialiste revendiqué. Là encore, il convient d'en faire état, mais cette fois en recourant moins à son histoire personnelle qu'à ce que son action à la tête d'une grande ville française l'a amené à découvrir. Les textes qui suivent l'illustrent clairement.

Dubedout avant Grenoble

L'histoire de cet homme n'est pas banale. Elle en a surpris beaucoup, à commencer par lui-même. Il ne s'attendait pas à être élu maire de Grenoble à la tête d'une liste de gauche, lui, le jeune ancien officier de marine, arrivé depuis seulement sept ans à Grenoble. Déjà, rien ne semblait non plus le prédisposer à devenir officier de marine...

Hubert Dubedout est né le 9 décembre 1922 à Paris. Il était le deuxième enfant de Jeanne et Bertrand Dubedout qui eurent quatre enfants, quatre garçons. Son père était un petit industriel originaire des Landes, un homme

Suivent 24 noms, suivis de leurs professions et, parfois, de leurs engagements militants :

Abry, Blanc Maurice, Blanc Robert, Bolle, Cabaret, Coli, Contet, Cuny, Dautreppe, Droulers, Dubedout, Ducros, Garin, Gilman, Gimbert, Henguez, Hollard, Huard, Liénard, Maurin, Rabatel, Rolland, Villeneuve, Vincent

Conseil municipal du 26 mars 1965 – Élection du maire

Texte n° 14 (1965)

→ Le 21 mars 1965, la liste « Union socialiste et d'action municipale », conduite par Hubert Dubedout a été élue avec 51,8 % des suffrages exprimés, contre 48,2 % pour la liste de droite conduite par Albert Michallon, maire sortant. Dans le cadre du scrutin de liste majoritaire à deux tours qui régissait alors les élections municipales dans les villes de plus de 3500 habitants, les 37 membres de la liste ont été élus. La SFIO avait dix-neuf élus, le PSU dix, le GAM neuf, les Radicaux de gauche un. Une loi adoptée en novembre 1982, toujours en vigueur, introduisit une dose de proportionnelle, et permit enfin aux listes minoritaires d'être représentées. Pendant les trois mandats d'Hubert Dubedout, l'opposition fut donc absente du conseil municipal.

Lors du conseil municipal réuni le 26 mars, après avoir été élu maire par les 37 élus municipaux avec 36 voix et 1 bulletin blanc, Hubert Dubedout a prononcé sa première allocution comme nouveau premier magistrat de la Ville de Grenoble.



Source : Hubert Dubedout, discours d'investiture, bulletin municipal officiel de la Ville de Grenoble, avril 1965.

Mes chers collègues, vos suffrages viennent de me confier la responsabilité la plus importante de la ville. Je vous remercie bien sincèrement de votre confiance que je reçois avec beaucoup d'émotion.

Je l'accepte d'autant plus volontiers que je sais par avance à quel point je peux compter sur votre concours et votre dévouement au service de Grenoble.

Le travail qui nous attend est considérable. Au-delà de nos activités professionnelles, nous aurons à passer de nombreuses heures dans cette mairie, sacrifiant nos loisirs et notre vie familiale. Nous aurons à faire face à des problèmes gigantesques liés à l'expansion record de la ville ; ces problèmes se trouvent multipliés par la perspective très prochaine des Jeux olympiques. Il semble exclu que nous puissions y faire face autrement qu'en équipe, chacun prenant courageusement sa part de travail et de responsabilité.

C'est à ce travail d'équipe que je vous convie. Vous allez bientôt désigner les adjoints qui formeront l'ossature de cette équipe. Mais chacun de vous devra s'y intégrer, et participer à l'élaboration des décisions.

Je sais que vous aurez à cœur d'élargir votre audience en consultant les organisations les plus représentatives des usagers, sur tous les grands problèmes dont vous aurez la responsabilité. Ce dialogue vous prendra du temps, exigera de la patience, mais il sera fécond, car les décisions de la municipalité auront alors le poids du support de la population.

Grenoble est une ville en pleine mutation : les municipalités précédentes ont modelé le cadre des réalisations que nous aurons à poursuivre ou à entreprendre. Ces municipalités ont eu à faire face au phénomène contemporain de l'expansion urbaine, bien plus tôt que partout ailleurs en France. Il convient de rendre un hommage mérité aux hommes qui se sont dévoués à la gestion de la ville, au cours des années précédentes, et de souhaiter qu'ils acceptent de vous faire profiter de leur dynamisme et de leur expérience.

Je tiens à rendre un hommage particulier au docteur Michalson qui a consacré pendant six ans les ressources de sa forte personnalité à la mairie de Grenoble.

Président du Comité d'organisation des Jeux olympiques, il trouvera dans notre municipalité un esprit de collaboration franche et loyale.

Les semaines qui viennent seront particulièrement lourdes pour cette municipalité qui va devoir prendre très rapidement les décisions essentielles pour la préparation des Jeux olympiques. Mais nous ne devons pas laisser les Jeux olympiques nous masquer les autres problèmes, et paralyser notre action dans les autres secteurs.

Dominer les Jeux olympiques, et non pas se laisser dominer par eux, c'est là tout un programme de travail qui exige la mobilisation de toutes les énergies disponibles à Grenoble et, mes chers collègues, votre concours le plus entier.

Échange de courriers entre Pierre Mendès France et Hubert Dubedout

Texte n° 15 (1965)

→ Échange de courriers, empreint d'un ton cérémonieux, entre deux hommes publics qui ne se connaissent pas encore, mais qui pressentent peut-être que leurs destinées politiques vont bientôt converger. La lettre de Mendès France a été écrite trois jours après le deuxième tour des élections, et deux jours avant l'investiture d'Hubert Dubedout.



Source : Lettre de Pierre Mendès France à Hubert Dubedout, en date du 24 mars 1965, et réponse de celui-ci, en date du 2 avril 1965. Archives de Pierre Mendès France.

Paris, le 24 mars 1965

Cher Monsieur,

J'ai passé à Grenoble les trois derniers jours de votre campagne électorale. J'ai pensé que vous étiez trop débordé dans une pareille période, et je n'ai donc pas voulu vous déranger. Mais

non seulement par une hausse inexplicable du prix des logements sociaux, mais aussi par une hausse phénoménale de la taxe d'habitation qui était déjà élevée.

Je préfère qu'on devance la réprobation populaire, plutôt que de la subir plusieurs fois encore.

M. le président – Je mets aux voix l'amendement n° 143.
(L'amendement est adopté.)

Vieilles pierres et vieilles gens

Texte n° 51 (1976)

→ Fort de son expérience grenobloise récente de réhabilitation des vieux quartiers, le député-maire de Grenoble interpelle ici le gouvernement sur la situation des propriétaires impécunieux, qu'ils soient bailleurs ou, surtout, occupants du logement dont ils sont propriétaires. Il s'agit souvent de personnes âgées aux faibles ressources, comme il y en avait beaucoup dans le quartier Saint-Laurent. C'est, par avance, une dénonciation du risque de ce que l'on appellera plus tard, la « gentrification » des quartiers anciens centraux.



Source : Hubert Dubedout, Assemblée nationale, intervention relative aux règles visant les secteurs sauvegardés en milieu urbain, *Journal officiel*, extrait du compte rendu intégral de la séance du 13 avril 1976.

M. Hubert Dubedout. Je voudrais profiter de ce que notre assemblée est un peu plus fournie que lors de la discussion générale, pour rappeler que le groupe socialiste et des radicaux de gauche n'avait pas décelé, dans la rédaction initiale de cet article, les dangers que d'autres y ont vus.

Les précisions que nous apporte le gouvernement ne peuvent que renforcer le contrôle sur les secteurs sauvegardés. Nous nous rallions donc à cet amendement n° 380.

Mais qu'il me soit permis d'y revenir : si nous sommes tout à fait partisans de la sauvegarde d'un certain nombre de secteurs,

nous voudrions aussi que cette sauvegarde des vieilles pierres s'étende aux vieilles gens démunis de moyens.

Je sais bien que l'Assemblée, lors de la précédente session parlementaire, a renforcé la protection des locataires face aux propriétaires abusifs. Mais, Monsieur le Ministre, il existe aussi des propriétaires non abusifs qui sont incapables d'entreprendre seuls la restauration de leur immeuble ou de leur propriété et qui, de ce fait, deviennent la proie facile des promoteurs tentés par la conservation des vieilles pierres, très à la mode aujourd'hui, je veux parler de la rénovation spéculative. Nous en avons vu des exemples à Paris, dans le Marais, dans d'autres villes de province.

Nous souhaiterions, qu'à l'occasion du vote de cet amendement, des moyens financiers soient associés à la réhabilitation des centres-villes. Certains rapports, de type Nora par exemple, nous apparaissent pour le moment comme des vœux pieux. Faute de moyens, nous ne pourrions lutter contre la spéculation sans frein qui entraîne l'exil des petites gens qui vivent dans ces vieilles pierres. (Applaudissements sur les bancs des socialistes et radicaux de gauche, et des communistes.)

La politique culturelle municipale

Texte n° 52 (1976)

→ Hubert Dubedout ne s'est pas exprimé souvent sur la politique culturelle municipale qu'il suivait pourtant de près. La raison en est simple : il faisait confiance à son adjoint à la culture, Bernard Gilman et, sous le second mandat, aux deux élus qui l'assistaient, René Rizzardo, qui prit le relais de Gilman dans le troisième mandat, et Jean-Louis Schwartzbrod. Les initiatives nombreuses – souvent coûteuses aussi – de Bernard Gilman le déroutaient parfois, mais il était comme fasciné par sa créativité et par la qualité des acteurs culturels qu'il avait su attirer à Grenoble. Après la mise en place des grandes institutions qui ont marqué le début des « années Dubedout », il y eut l'éclosion

est la véritable richesse de notre nation. (Applaudissements sur les bancs des socialistes et radicaux de gauche, des réformateurs démocrates sociaux, et sur quelques bancs de l'Union centriste.)

Ensemble, refaire la ville

Texte n° 63 (1983) – voir aussi texte n° 60

→ En novembre 1981, le Premier ministre Pierre Mauroy précise, par une lettre de mission, les objectifs de la Commission nationale pour le développement social des quartiers qui vient d'être créée, et qu'il a demandé à Hubert Dubedout de bien vouloir présider.

1. « Dès 1982, mettre au point des plans d'action dans les quartiers d'habitat social justifiant une intervention prioritaire et veiller à leur exécution. » 16 quartiers seront sélectionnés pour la première année, dont le quartier Mistral à Grenoble.

2. « Réfléchir aux conditions dans lesquelles le traitement ainsi défini pourra être démultiplié au niveau des différentes régions. »

3. « Être un lieu d'échanges et de réflexions. Elle s'efforcera d'en organiser la diffusion. »

La première mission était déjà de nature opérationnelle. Les deux autres visaient à l'élargissement, voire à la généralisation, d'opérations à caractère expérimental. Il s'agissait bien de travailler sur les fondements d'une politique de la ville centrée sur les quartiers en difficulté. Dans sa commande, le Premier ministre demandait un premier bilan dressé dans un délai d'un an ; ce sera le « Rapport Dubedout » qui fut remis à Pierre Mauroy en décembre 1982, et publié en janvier 1983.

Tout au long de l'année 1982, Hubert Dubedout visita les quartiers sélectionnés, et organisa de nombreuses rencontres et discussions avec la cinquantaine de personnalités qualifiées qui constituaient le Conseil national pour le DSQ. Cela contraignit le maire de Grenoble à s'éloigner encore davantage de sa ville, alors qu'il était déjà député, et qu'il présidait la Fédération nationale des élus socialistes et républicains. Il fut assisté tout au long de cette année par le secrétaire général de la Commission, Dominique Figeat, et la rédaction du rapport fut bien sûr le résultat d'un travail collectif, même si Hubert Dubedout ne se contenta pas d'apposer sa signature. La patte du maire de Grenoble se repère tout au long de ce texte d'une centaine de pages dont nous citons ici d'assez larges extraits.



Source : Hubert Dubedout, *Ensemble, refaire la ville*, rapport au Premier ministre du président de la Commission nationale pour le développement social des quartiers, La Documentation française, Paris, 1983, collection des rapports officiels.

Hubert Dubedout
Ensemble, refaire la ville

Rapport au Premier ministre
Du président de la Commission nationale
pour le développement social des quartiers

Introduction

Au cours de l'été 1981, l'actualité mettait en lumière, à partir d'incidents dans la banlieue lyonnaise, une nouvelle phase de ce que l'on a appelé la maladie des grands ensembles. Les médias diffusaient au pays, surpris et inquiet, l'image de ghettos formés d'individus et de familles rejetés de la ville et de la société dans un cadre de vie monotone, dégradé et sans âme. L'ampleur politique, à l'échelon national, de ce phénomène a incontestablement surpris. Après les Minguettes à Vénissieux, on découvrait les quartiers Nord de Marseille, les quartiers insalubres de Roubaix, la cité du Haut-du-Lièvre à Nancy, la cité des 4 000 à la Courneuve... Dans l'appréhension populaire qui en a résulté, se mêlaient confusément l'expression d'un sentiment d'insécurité, exploité par certains, la désignation des jeunes immigrés comme boucs émissaires, la crainte des élus face à une situation qu'ils ne maîtrisaient pas et dont ils ne s'estimaient pas responsables, l'inadaptation des mécanismes traditionnels de la prévention et de l'assistance sociale, l'inquiétude des organismes d'HLM devant une dégradation accélérée de leur patrimoine. La France allait-elle connaître elle aussi, à l'instar des États-Unis ou de l'Angleterre, ses quartiers à l'abandon et ses zones d'explosion sociale incontrôlée? N'était-ce qu'un épiphénomène provoqué par la conjonction d'un été chaud, la nervosité

Table des matières

Première partie

Dubedout, « un homme d'État du local »

Un homme paradoxal	8
Dubedout avant Grenoble	11
De l'Amérique à l'Indochine	14
La rupture	17
La découverte de Grenoble	19
L'affaire de l'eau	22
La création du Groupe d'action municipale (GAM)	24
L'aventure municipale	27
La surprise de mars 1965	31
Faire ou ne pas faire les Jeux olympiques?	36
Les JO de Grenoble de février 1968	40
«L'aventure culturelle de Grenoble»	43
Le rejet du « plan Bernard »	48
Dubedout et Mendès France	49
Dubedout rejoint le Parti socialiste	53
La Villeneuve	55
Les vieux quartiers	60
Le centre-ville, « service public » pour l'ensemble de l'agglomération	62
Le choix des transports en commun	65

Intercommunalité et développement économique	68
Vers «l'union de la gauche»	71
Un engagement national qui éloigne du «terrain» grenoblois	73
Victoires électorales et désillusions personnelles	75
L'engagement pour le développement social des quartiers ...	78
La fin du troisième mandat	79
La défaite du 6 mars 1983	84
La prise de distance	86

Deuxième partie

Genèse d'une vision de la ville

Chapitre 1. Une rapide entrée en politique	93
Le problème de l'eau – Réflexions d'un technicien.....	96
Texte n° 1 (1964)	96
Courrier d'Hubert Dubedout au maire de Grenoble.....	99
Texte n° 2 (1964)	99
Rencontre Michallon-Dubedout.....	101
Texte n° 3 (1964)	101
Note pour M. le Professeur Néel.....	103
Texte n° 4 (1964)	103
Le Groupe d'action municipale et les partis politiques.....	106
Texte n° 5 (1965)	106
Groupe d'action municipale	107
Texte n° 6 (1965)	107
Lettre à Bernard Gilman	111
Texte n° 7 (1965)	111
Liste d'Union socialiste et d'action municipale À propos des Jeux olympiques de 1968.....	112
Texte n° 8 (1965)	112
Lettre au président du Comité de sauvegarde du vieux Grenoble.....	115
Texte n° 9 (1965)	115

Table des matières

Lettre à l'Association pour une maison de la Culture	116
Texte n° 10 (1965).....	116
Lettre à un militant du Syndicat des usagers de l'eau	118
Texte n° 11 (1965).....	118
« Mon parcours mendésiste »	119
Texte n° 12 (1982).....	119
Chapitre 2. L'ancrage à gauche	123
Le GAM s'affirme	125
Texte n° 13 (1965).....	125
Conseil municipal du 26 mars 1965 – Élection du maire	128
Texte n° 14 (1965).....	128
Échange de courriers entre Pierre Mendès France et Hubert Dubedout	130
Texte n° 15 (1965).....	130
« Les Jeux olympiques ne sont pas tout »	131
Texte n° 16 (1965).....	131
La Rencontre socialiste de Grenoble	133
Textes n° 17 et 17 bis (1966).....	133
Lettre à Pierre Mendès France	135
Texte n° 18 (1966).....	135
L'obstacle foncier	136
Texte n° 19 (1970).....	136
Le mythe de l'apolitisme municipal	138
Texte n° 20 (1970) – voir aussi texte n° 35.....	138
M. Dubedout, candidat pour un deuxième mandat	139
Texte n° 21 (1971).....	139
Aux législatives de 1973, Dubedout prend le relais de Pierre Mendès France	144
Textes n° 22 et 22 bis (1973).....	144
Hubert Dubedout, député, écrit à Pierre Mendès France	148
Texte n° 23 (1973).....	148
Hubert Dubedout répond aux questions que vous aimeriez lui poser	149
Texte n° 24 (1976).....	149

Répondez à <i>Hebdo</i>	154
Texte n° 25 (1978)	154
Hubert Dubedout dément s'être vu proposer un ministère ...	156
Texte n° 26 (1981)	156
Tenir bon	161
Texte 27 (1982).....	161

Chapitre 3. Loin du notable, un maire volontariste et responsable

163

Le Maire, l'agglomération et l'État	166
Texte n° 28 (1967)	166
Les Jeux olympiques d'hiver 1968	168
Texte n° 29 (1968)	168
Promouvoir sa ville	174
Texte n° 30 (1969)	174
Désolé	175
Texte n° 31 (1969)	175
«La firme Grenoble»	176
Texte n° 32 (1970)	176
Lettre à Émile Brémont, PDG du <i>Progrès</i>	180
Texte n° 33 (1970)	180
Une étape de montagne avec le Tour	181
Texte n° 34 (1970)	181
Pour un débat municipal	182
Texte n° 35 (1970)	182
Demande d'un débat sur l'immigration	187
Texte n° 36 (1973)	187
Hubert Dubedout répond aux questions que vous aimeriez lui poser	188
Texte n° 37 (1976)	188

Chapitre 4. Une vision de sa ville

191

Commission GAM – urbanisme	194
Texte n° 38 (1965)	194

Table des matières

L'abandon du « plan Bernard »	196
Texte n° 39 (1966)	196
Après l'événement olympique	202
Texte n° 40 (1968)	202
Le stationnement et la politique municipale des parkings ...	203
Texte n° 41 (1968)	203
Droit de réponse	206
Texte n° 42 (1969)	206
Après la dévaluation	209
Texte n° 43 (1969)	209
« Il nous faut aller plus loin »	211
Texte n° 44 (1970)	211
« Qu'apportera 1972 ? »	212
Texte n° 45 (1972)	212
« Pourquoi le nouveau syndicat intercommunal ? »	214
Texte n° 46 (1973)	214
« Mieux connaître Villeneuve »	218
Texte n° 47 (1973)	218
Le point à mi-parcours des « années Dubedout »	220
Texte n° 48 (1974)	220
Crise, comment Grenoble se prépare	225
Texte n° 49 (1974)	225
Réduction d'une injustice fiscale	229
Texte n° 50 (1975)	229
Vieilles pierres et vieilles gens	232
Texte n° 51 (1976)	232
La politique culturelle municipale	233
Texte n° 52 (1976)	233
Villes : ce que ferait la gauche au pouvoir	235
Texte n° 53 (1976)	235
Lettre ouverte aux habitants du Centre-ville	240
Texte n° 54 (1977)	240
Hubert Dubedout a battu le record de longévité au fauteuil de maire de Grenoble	243
Texte n° 55 (1980)	243

À l'écoute de la mairie	246
Texte n° 56 (1982)	246
Chapitre 5. Démocratie locale :	
de l'usager au citoyen actif	251
Avec le concours de tous	253
Texte n° 57 (1965)	253
La démocratie dans la cité	254
Texte n° 58 (1970)	254
Le droit des associations à se porter partie civile	257
Texte n° 59 (1976)	257
Démocratiser la gestion de la ville	261
Texte n° 60 (1983)	261
Poursuivre notre chemin	268
Texte n° 61 (1983)	268
Chapitre 6. Refaire la ville	271
Politique urbaine. Déclaration du ministre de l'Aménagement du territoire, de l'Équipement, du Logement et du Tourisme – Débat sur cette déclaration	274
Texte n° 62 (1973)	274
<i>Ensemble, refaire la ville</i>	289
Texte n° 63 (1983) – voir aussi texte n° 60	289
Chapitre 7. Une page tournée	309
Il faut un discours politique qui ne distille pas l'illusion	311
Texte n° 64 (1983)	311
« À Grenoble, ma défaite est une victoire du petit commerce », nous déclare M. Dubedout	317
Texte n° 65 (1983)	317
Je préfère l'action à la puissance	321
Texte n° 66 (1983)	321
Réponses d'Hubert Dubedout à divers courriers au lendemain de sa défaite électorale	324
Texte n° 67	324
Texte n° 68	325

Table des matières

Texte n° 69	326
Textes n° 70 et n° 71	326
Texte n° 72	327
Texte n° 73	328
Texte n° 74	329
Réponse d'Hubert Dubedout au questionnaire proposé par Mgr Matagrín	332
Texte n° 75 (1985)	332
Premier anniversaire de la mort d'Hubert Dubedout	335
Texte n° 76 (1987)	335
Index	341
Remerciements	348